L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 9 DECEMBRE 1888.

La fièvre typhoïde en France.

ENQUÊTE.

Dans les deux dernières séances du comité consultatif d'hygiène publique de France, M. le docteur Brouardel a donné lecture d'un rapport sur la répartition de la fièvre typhoïde en France, d'après les documents fournis par la statistique médicale de l'armée et la statistique sanitaire dressée par le ministère du commerce. Voici l'analyse de cet intéressant document:

L'étude de la mortalité par la fièvre typhoïde dans l'armée fournit des renseignements précis sur la salubrité des villes où se trouvent des garnisons.

Le nombre des soldats atteints par la fièvre typhoïde est toujours relativement plus élevé que celui des habitants des villes où ils sont envoyés en garnison, et, par suite, au point de vue de l'appréciation de la salubrité, il donne des moyens de comparaison exceptionnels. Les jeunes gens pris par le service militaire ont tous à peu près le même âge, celui auquel on est le plus souvent atteint par la fièvre typhoïde; ils sont dans les mêmes conditions de non-acclimatement dans leurs nouveaux domiciles; ils sont donc également sensibles à la fièvre typhoïde, et on peut les considérer comme fournissant un réactif précieux de la salubrité des villes.

Souvent, les habitants des villes, témoins de la violence avec laquelle la fièvre typhoïde frappe les casernes, ont accusé les troupes de leur donner des épidémies de fièvre typhoïde; les médecins militaires ont répondu avec raison en incriminant la salubrité des villes. L'on peut ajouter, que si, dans une ville où existe une endémie de fièvre typhoïde, on s'acclimatement un beau nécessairement un peu pour le plus grand nombre des habitants, on impute tout à coup un groupe de jeunes gens n'ayant pas subi les mêmes influences morbides, on crée dans ce groupe une véritable épidémie et il semblera que ce sont les nouveaux venus ont été les importateurs de la fièvre. C'est là qu'il faut rendre à chacun ses droits. La comparaison des deux statistiques civile et militaire, les tableaux dressés par le rapporteur, montrent que la mortalité par fièvre typhoïde suit la même courbe dans la population civile et dans l'armée. Il est vrai que chez les militaires, il est plus rare de contracter la maladie et les cas y sont en moyenne plus graves, à cause des conditions d'âge et de non acclimatement indiquées plus haut.

Dans ces conditions, il est peut-être que, si l'armée n'est pas directement responsable d'une partie de la mortalité de la population française, elle est au point de vue de la défense elle même.

Laisser l'avenir du pays, sans que le gouvernement puisse imposer les mesures indispensables, aux mains des impulsions individuelles, c'est compromettre gravement et sérieusement la vie de nos citoyens et la défense nationale.

En treize ans (1872-1884), l'armée a compté dans son effectif total 5,375,409 hommes.

Il y a eu 151,319 typhoïdes.

Elle a perdu par fièvre typhoïde 17,642 hommes.

Elle a perdu en tout, par maladies et accidents, 55,189 hommes.

La fièvre typhoïde a contribué pour un tiers dans la mortalité totale de l'armée et dans la proportion.

Depuis que ces années, les conditions de milieu et de propagation de la fièvre épidémique, notamment de la fièvre typhoïde, ont dû être modifiées, il est aussi intéressant pour permettre de juger de ce qui se passe actuellement, avec une rapidité persévérante, pendant les mêmes années, cette maladie, dans les villes dans une proportion considérable. Les deux sur lesquels il faut diriger les premiers efforts sont quelques grandes villes particulièrement malades, quelques localités dans des épidémies qui ont frappé certains villages, et on verra que ces foyers ne sont pas du tout le même lieu des circonstances, et que c'est d'une grande valeur où la maladie rayonne sur tout le territoire comme d'un foyer permanent. Mais en dehors des habitudes des compagnies, la diffusion de la fièvre est en rapport avec quelques causes, et, par exemple, qu'il y a, en général, un village, où, à tort proportionnellement plus de victimes que dans les grandes agglomérations urbaines.

Il est, en certaines circonstances, d'ailleurs que, en dehors de la population, la fièvre typhoïde a dépassé 10 pour 1000 hommes, et en disant, par une expression pittoresque, convertissant les villages, il y a en épidémie. Il trouve que, en France, ces circonstances comptent 3 épidémies, Troyes 6, Joigny 7, Laroche 7, Bitrat 3, Le Mans 7, etc.

Il y a donc une indication bien manifeste, l'effort doit se porter d'abord sur ces villes.

Quelles sont les mesures à prendre? Le rapporteur a vu, tout d'abord, qu'à l'eau des eaux qui, maintenant la ville et la campagne, en second lieu le mode d'évacuation et usage pour les matières excrémentielles. Quelquefois, des villes sont les nombreuses par la nature du sol et la pente n'est pas suffisante pour que les matières fécales, pour d'autres, la contamination des eaux de la rivière ou de la nappe d'eau souterraine est certaine.

Il n'est pas possible, dès maintenant, de dresser la liste des améliorations sanitaires qui devraient être imposées aux villes; mais il est indispensable de rappeler l'importance prédominante de ces conditions de la salubrité des villes, amener d'une eau potable à la bonne qualité, évacuation des matières excrémentielles sans contamination de l'eau et de l'air.

Sur la proposition de son rapporteur, le comité a adopté les conclusions ci-après:

1. Les conditions de la propagation de la fièvre typhoïde, les moyens de s'y opposer sont maintenant assez bien connus pour que l'on puisse enrayer d'une façon efficace le développement d'une maladie qui, tous les ans, fait 1,300 victimes dans l'armée de terre, environ 20,000 dans la population civile, et menace de compromettre la défense nationale;

2. L'assainissement de la France, au point de vue notamment de la fièvre typhoïde, a un intérêt national. C'est une œuvre d'État.

Les gilets de flanelle.

Que de fois—écrit M. Henri de Parville, dans le *Journal des Débats*—que de fois n'a-t-on pas discuté sur le point de savoir s'il est bon ou mauvais de porter des gilets de flanelle. Ici on entend dire: Surtout ne prenez pas cette détestable habitude; là: Si vous vous enrhumez toujours, c'est que vous ne portez pas de flanelle. On a vu des gens se brouiller pour des gilets de flanelle. Et les gilets de Jaeger? et les gilets de soie? et les gilets de peau? Ne portez que de la laine, ne portez que de la soie! La discussion est de tous les jours et sera interminable. La vérité est qu'il n'y a pas de règle: tout dépend, comme nous allons le voir, et des personnes et de leur genre de vie, de leur âge et de leur état de santé.

Chez certains sujets, chez les arthritiques notamment, la peau est si impressionnable que le plus petit courant d'air, une évaporation un peu rapide de la sueur mettent en jeu les réflexes de la peau et amènent des rhumes. Nous connaissons un médecin qui, l'été, n'enrhume par les matins quand il oublie de mettre ses gants.

Toute transpiration un peu accentuée devient un danger pour les personnes très sensibles. L'air en circulant hâte l'évaporation de la sueur, produit du froid et peut occasionner des accidens. Il est indispensable de débarrasser la peau de la sueur à mesure qu'elle se produit. Le gilet de flanelle est tout indiqué pour les sujets accessibles au moindre refroidissement. A quoi sert la flanelle? Elle a un double but: elle garantit d'abord contre les variations de température un peu brusques en fixant l'air dans sa trame un peu chevelée; ensuite elle pompe la sueur et débarrasse la surface de la peau. Elle a une autre qualité très précieuse: elle s'imbibe d'eau, mais elle ne la laisse évaporer que lentement, propriété qu'elle possède seule à ce haut degré. Or, si elle laissait évaporer le liquide vite, elle produirait du froid et son usage tant contre le but que l'on se propose. Mais comme elle évapore très lentement, le refroidissement est extrêmement atténué; il est en quelque sorte régularisé. La gelée de flanelle est donc une garantie assez efficace contre un refroidissement brusque, lorsque la transpiration est énergique.

Gilet de laine ou gilet de soie? On admet généralement que la laine est un meilleur absorbant de la sueur que la soie. Cela dépend beaucoup de la texture de chaque tissu. D'après des expériences personnelles, un tissu de la soie à petites mailles absorbe autant d'eau du corps que de la flanelle portée depuis quelque temps, et même davantage. La flanelle absorbe 11 fois de son poids de sueur, la soie jusqu'à 50. Le tissu soie prend mieux la forme du buste, il est élastique et fixe mieux l'air que le vêtement de flanelle se souvent trop ample. La soie aussi irrite pas la peau comme la laine, ce qui a une importance pour un grand nombre de personnes. Dans d'autres cas, c'est au contraire excellent d'irriter constamment et légèrement la peau, surtout quand elle fonctionne final. Il est certain que c'est au gilet de laine qui fait avoir recours? Malheureusement, une fois mouillée, la soie perd sa qualité malfaisante d'arrêter la chaleur; elle devient meilleure conductrice du calorique que la laine et de plus elle prend une sueur froide.

Le plus pratique, c'est de ne porter plus vite, ce qui se traduit par une déperdition de chaleur. Les différences de soie pas aussi accentuées qu'on l'a dit: elles paraissent même assez faibles quand la trame de soie est un peu épaisse. Au point de vue, et, si, notamment la laine l'emporte sur la soie, on peut donc conclure que, chez les personnes transpirant peu et ayant surtout besoin de conserver leur chaleur, le gilet de soie d'épaisseur suffisante est à conseiller. Le gilet de laine pressant bien le corps doit être adopté, au contraire, par les personnes qui transpirent naturellement ou qui se livrent à des exercices violents. Pendant les grands froids, le mieux encore serait de faire la part de chaque tissu et d'adopter un double vêtement: gilet de laine léger, et par dessus gilet de soie: garantie contre la transpiration, garantie contre le refroidissement.

Il reste à dire si l'habitude des gilets de soie ou de flanelle est à encourager. Une fois prend de précaution contre le froid et plus l'on a de chance de se refroidir. L'accoutumance au froid se fait peu à peu chez l'individu bien portant lorsque vêtu. L'usage d'un gilet protecteur va évidemment contre le but qu'il s'agit d'atteindre. La peau s'accoutume à cette atmosphère chaude, et si la plus petite variation brusque de température survient, elle en gêne un rhume, souvent un refroidissement. Quoique a commencé à porter de la flanelle est condamné à la porter toute sa vie. On ne saurait donc trop recommander aux valides de n'en passer autant qu'ils le pour. C'est une assurance contre le mal que doit ménager le corps à régler seul aux moyens artificiels. Les montagnards qui transportent des fardeaux étonnamment lourds à des hauteurs considérables ne se refroidissent qu'exceptionnellement. Ils ont superbement un usage, tout naturellement, la peau souvent exposée librement à l'air, mais tous emportent toujours une chemise de rechange et, naissant ils mouillé que pendant deux heures, leur premier soin est de se dévêtir de la chemise trempée de sueur. La peau acquiert de la résistance au froid: la sensibilité des réflexes s'émousse et l'homme se met de lui-même à l'abri de la maladie.

Il ne faut pas se dissimuler aussi que les personnes qui enferment ainsi leur peau dans des gilets de flanelle se placent, en partie tout au moins dans les conditions de celles qui vivent sans cesse dans l'intérieur des appartements au milieu d'air confiné. Nous respirons aussi par la peau, pas beaucoup, mais enfin la respiration cutanée a son importance: nous absorbons par la peau l'oxygène et 127 par les poumons. Nous éliminons par la peau plus de 6 grammes d'acide carbonique par vingt-quatre heures, tous exhalons un poids respectable de vapeur d'eau, au moins 250 grammes, lorsque nous ne nous livrons à aucun exercice et que la température est moyennement élevée. Pendant les grands chaleurs, nous pouvons perdre 80 et même 100 grammes d'eau; à certaines heures, jusqu'à 120 grammes par jour. Enfin, il sort par la peau beaucoup de déchets organiques. Or, en enfermant de l'air autour de notre peau, il va de soi que nous la plaçons dans une atmosphère qui se vicie assez rapidement; l'air se renouvelle sans doute, mais enfin nous gênons la perspiration dans un air humide, et les fonctions de la peau doivent perdre de leur activité. Toute médaille a son revers.

Laissons donc l'usage de la laine à ceux qui en ont absolument besoin, aux faibles de poitrine, aux arthritiques, aux goutteux, aux rhumatisants, à ceux qui sont névralgiques, qui ont des affections intestinales chroniques, des catarrhes de toute espèce, etc.; aux Alpinistes, à ceux qui voyagent exposés à toutes les intempéries, aux vieillards enfin chez lesquels la production de la chaleur a perdu de son intensité. Bref, usons de la laine, mais avec sobriété et circonspection.

Curiosités historiques.

A propos de la chasse.—L'empereur Caracalla et le poète Oppien.—Particularités sur le lapin.—Comment le lapin a donné son nom à l'Espagne.—Opinion d'Olivier de Serres.—Désastres en Australie.—Le lièvre et les dames romaines.—Procédé pour ébrillé le lièvre.—La bécasse et les autardes.—Moyen pour ressusciter.—Hercule et les cailles.—Les guerriers et les oiseaux de combat.

Après les excursions, les voyages, les bains de mer, la chasse apporte un nouvel élément de distraction aux oisifs et termine agréablement la saison des vacances.

Les émules de saint Hubert se composent en général d'un plus grand nombre d'adeptes que de véritables chasseurs. Combien en rêvent à la chasse que pour avoir la satisfaction de se montrer dans un élégant costume.

La chasse aujourd'hui est bien différente de celle des anciens. Les premiers peuples pratiquaient cet exercice non seulement pour leur plaisir mais aussi pour s'habituer aux dangers, aux émotions et développer leurs forces et leur adresse. Ils ne chassaient que le gros gibier et les animaux féroces. Plus intrépides que les Nemrods actuels, ce n'est pas eux qui auraient voulu faire usage de guêtres collantes et de bottines lacées. Sous l'empereur Caracalla, les Romains suivaient scrupuleusement les conseils contenus dans un ouvrage fort rare aujourd'hui, intitulé *De Cynegetica*.

Il y était dit: "Ceux qui s'attachent à suivre les traces incertaines des habitants des bois doivent marcher pieds nus, de peur que le bruit de la chaussure ne dissipe le sommeil épanché sur les yeux des animaux."

"Il vaudrait encore mieux ne pas porter de manteau; agité par le souffle de l'air, souvent il effraie le gibier timide, et lui fait prendre la fuite. Que les chasseurs soient donc légèrement vêtus.... Ceux dont les dieux ont fait la fille de la tonne, cette déesse qui se plaît à lancer des traits."

Le même auteur, qui n'est autre que le poète Oppien, nous apprend également qu'avant d'entrer en campagne, les chasseurs se mettaient de rare, de fourches pour les supporter, d'outres tordus, de paques, d'un harpon, de pieux, de dèches, de hachas, de couteaux, de cordes, de pièges, de perches, etc.

Il est juste d'ajouter que la chasse des anciens était plus sérieuse que les prétendues modernes, qui se résument souvent à arpenter philosophiquement la lisière d'un bois. Aux premiers siècles, une chasse durait parfois plusieurs mois et présentait de grandes difficultés.

Si l'on fait faire l'historique du gibier, gros et menu, on voit que le lapin porte en triomphe par les Romains, jusqu'aux alouettes honorées à Lemnos, un volume suffirait à peine. Néanmoins il n'est pas sans intérêt de rappeler quelques particularités sur quelques animaux qui poussent le plus de la faveur des chasseurs.

Le lapin est sans contredit le gibier le plus commun et pour lequel on brûle le plus de poudre. Un modeste poltron avait des autels dans l'île de Delos. Plusieurs historiens attribuent l'honneur le lapin comme étant l'animal ayant suggéré aux hommes l'idée de creuser des mines et des souterrains.

Dans Pline, on trouva la description d'un tremblement de terre occasionné par les mouvements qu'une bande de lapins avait faits sous la ville de Tarragone. Il y a plusieurs siècles, les lapins envahirent en si grand nombre les îles Baléares que les habitants, désespérés, envoyèrent des ambassadeurs à Rome pour implorer des secours. Les plénipotentiaires pour des lapins! Voilà de la diplomatie comique.

Les lapins sauvages ont toujours été préférés aux lapins domestiques. Au seizième siècle, Olivier de Serres indique que la chasse au lapin ménage un accueil favorable aux récits qu'ils comportent faire eux-mêmes. On en était au café, quand un gamin entrouvrit doucement la porte et promena son nez dévoilé sur le groupe qui se trouvait là, et quelqu'un. Puis, se glissant du coté de M. P....., il vint parler à l'oreille du jeune comte, lequel se tut aussitôt, saisit son fusée et sortit précipitamment. Les convives restèrent étonnés et arrivèrent un tel dépaysement que se fonte passa presque inaperçu. Le gamin l'avait suivi.

Au bout d'un instant on entendit deux coups de feu, et cinq minutes après notre comme revint, l'air furieux, rac... ... ...